

des plaisirs mauvais et dangereux — de mettre dans votre vie un peu de tempérance et de sobriété — de la fonder, cette vie chrétienne, sur une base de mortification — de ne pas permettre à vos yeux de tout voir et de tout lire, ni à vos oreilles de tout entendre, ni à votre cœur de tout goûter, en un mot, de vous montrer partout et toujours, dans votre existence privée comme dans votre existence publique, catholiques, rien de plus, rien de moins. En vérité, l'Évêque, en vous demandant ces choses, dépasse-t-il son droit, et s'il ne vous les demandait pas, accomplirait-il son devoir ? ”

Le prédicateur termine en offrant au nouveau Pontife les vœux et les souhaits de l'assemblée :

“ Si nos mœurs actuelles le comportaient, il éclaterait à cette heure et de tous les points de ce temple, des cris de joie et de supplication, comme en entendait la basilique d'Hippone au sacre de ses évêques. Le chœur des prêtres entonnerait : “ *Exaudi, Christe ; episcopo, vita* : Exaucez-nous, ô Christ ; à l'Évêque la vie. ” Le collègue des Lévités ajouterait d'une voix pénétrée d'affection : “ *Te Patrem, te episcopum* : Vous, toujours Père, vous toujours Evêque. ” Et les anciens du peuple assentiraient, disant : “ *Bene dignus, bene meritus* : Il en est digne, il a bien mérité. ” Et tous enfin reprendraient dans une pieuse et solennelle clameur : “ *Exaudi, Christe ; episcopo vita* : Exaucez-nous, ô Christ, et donnez au Pontife la vie. ”

“ N'est-ce pas, mes frères, que je viens de traduire vos souhaits et vos sentiments ? Vos voix se taisent, mais vos âmes parlent, et de cette immense assemblée, n'est-ce pas le même hymne, le même vœu, la même acclamation qui s'échappent : “ Exaucez-nous, ô Christ, et à notre Pontife, la vie. — Lui, toujours Père, lui toujours Evêque ; il en est bien digne, il a bien mérité. A lui la vie féconde du temps ; à lui la vie glorieuse de l'éternité. Amen. ”

